

L'autre jour, je passais au musée Rodin, le musée du Louvre était fermé pour cause de fric-frac. Il est vrai cependant, que piquer une statue de bronze c'est voyant, c'est moins pratique à transporter et le bronze, le sait-on assez, est un alliage somme toute assez répandu et répondant à des besoins bien spécifiques.

Je m'en ouvrais auprès du Penseur que je sortis brutalement de ses méditations.

_ Hein, quoi ? Le cours du bronze ? Mais je n'en sais fichtre rien me répondit-il. Moi vous savez, je suis là pour la galerie, pour le passant qui passe. Je fais tapisserie en quelques sorte et depuis le temps, je l'avoue, je commence à en avoir marre. Tiens, vous qui passez, vous ne voulez pas m'enlever, me sortir d'ici, me faire prendre l'air, voir le monde ? Me sauver de ma triste condition, parce que voyez-vous, il y a des jours où je fais semblant.

_ Semblant de quoi ? M'écriais-je.

_ De penser pardi, vous n'imaginez pas l'épuisement après une journée à penser. Et puis, voyez-vous, il y a toujours ces gens qui me tournent autour, ça n'aide pas à la concentration, surtout les femmes mon bon monsieur. C'est que je suis à poil, moi, sur mon socle et elles me tournent autour, elles me reluquent. Je sens bien ce qu'elles cherchent, un moment de relâchement qui leur feraient entrevoir mon anatomie. Des vicieuses je vous dis et puis le père Rodin, hein, vous m'avez compris, il en a rajouté, ma plastique n'est pas des plus dégueu non plus et j'avoue que parfois je quitterais bien le rocher où je suis assis pour suivre une admiratrice. Alors, s'il vous plaît, aidez-moi, piquez-moi, chouravez-moi, emmenez-moi avec vous, loin d'ici, je veux connaître le monde tel qu'il est, tel qu'il va. Tenez, mon vœux le plus cher : Aller voir la mer, il paraît que c'est immense, toujours renouvelé, ça bouge tout le temps, un spectacle permanent m'a-t-on dit. Ça me plairait tant !

Je me tapotait dubitativement le menton tout en évaluant cet être de métal, tout en muscles.

_ Il y a peut-être une solution, suggérais-je

Je vis soudain son œil s'allumer d'une flamme nouvelle.

_ Vous feriez ça pour moi ? S'exclama-t-il.

_ Cela demande réflexion, mais je connais une autre statue, placée devant la mer et qui elle, rêve de connaître Paris.

_ Topons-là, me dit-il dans un enthousiasme communicatif, je prendrai volontiers sa place tout en lui laissant la mienne.

_ C'est que, les choses ne sont pas si simples, tempérais-je un brin embarrassé.

_ Et pourquoi donc, s'insurgea-t-il, une statue en vaut bien une autre non ?

_ C'est que, cette statue, placée devant la mer est un symbole pour tout un peuple et le priver de ce symbole, peut le conduire aux pires dérives

_ Et moi donc, éructa le Penseur, je ne suis pas un symbole ?

Visiblement, je venais de toucher l'orgueil légitime de ce chef-d'œuvre et il me la jouait façon jalmince.

_ C'est que, la tâche est rude.

_ J'irai symboliser là où il le faudra et ce que vous voudrez. Rien dans le domaine n'est au dessus de mes forces, je suis prêt à tout, me lança-t-il, je suis du bronze dont on coule les canons, ma force est herculéenne et mon symbole puissant.

_ Certes fis-je histoire de modérer son enthousiasme, mais êtes-vous prêt à porter la

coiffe bigoudène ?

_ Toutes les coiffes que vous voudrez, du moment que je file d'ici, me lança-t-il bravache.

_ Oui mais, la coiffe bigoudène, en bord de mer et par vent fort ...

Il sembla prendre le temps de la réflexion ... enfin !

_ C'est vraiment venté, là où vous dites ?

_ Porz Poulhan est l'endroit de France où l'on sent le moins le moisi. Le champignon n'a guère le temps de croître, que déjà, le vent l'emporte. Dans ces conditions, il faut savoir tenir sa coiffe haute et droite, fière comme celle qui, présentement, la porte en ce lieu.

_ Je saurai la remplacer, croyez-moi !

_ Vous êtes bien présomptueux, je trouve.

_ Vous êtes en train de me dire que je suis un incapable ?

_ Pas du tout, pas du tout.

_ Mais si, je sens bien votre réticence, mais je vous le dis, j'irai là-bas un jour, je vous le promets, je me vengerai en relevant le défi.

Je sentais monter en lui la révolte, notre homme n'acceptait plus son sort de statue figée pour l'éternité, il en avait par dessus la tête de faire semblant, lui, le bronze le plus célèbre de France, modelé de la main de son seigneur et maître, Auguste Rodin qu'il chérissait pour l'avoir conçu, mais qu'il haïssait de l'avoir figé pour toujours dans cette posture si peu conforme à son envie d'évasion.

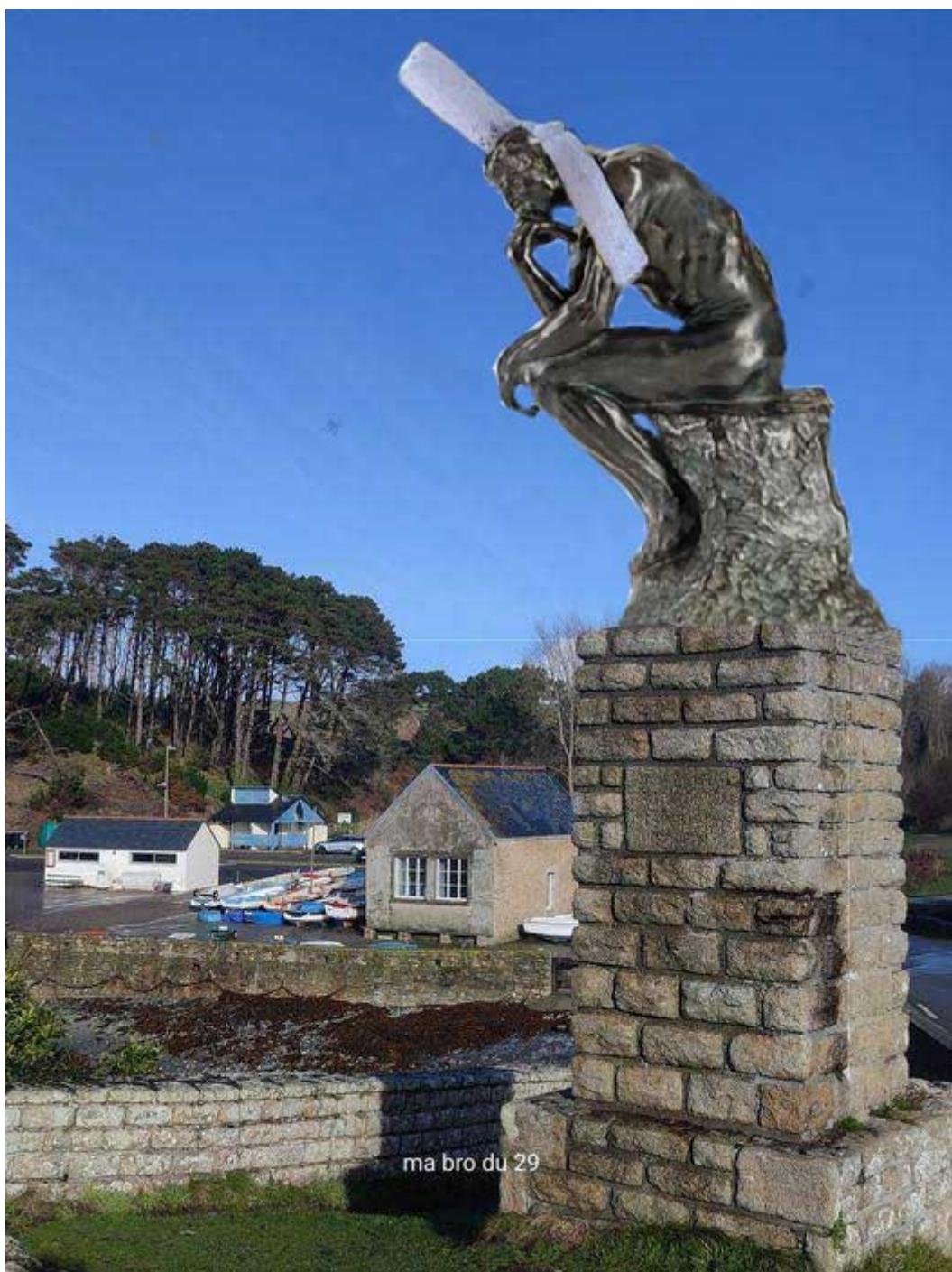
Il en pleurait le pauvre, des larmes de bronze coulaient de ses yeux, roulant sur ses joues et tombant sur le sol marbré avec un bruit métallique qui se répercutait dans le silence révérencieux.

_ Depuis le temps que je suis là à bailler aux corneilles pour la plus grande gloire du maître, depuis le temps que je me sacrifie, ne croyez-vous pas que j'ai gagné le droit de vivre au grand air de la Bretagne ?

_ Heu ... la coiffe je vous dis, la coiffe. Il faut savoir la porter en toutes circonstances avec dignité et même fierté.

_ Je m'en montrerai digne, je vous le jure.

Après autant de détermination et de ferveur, je ne pouvais être que convaincu de la sincérité de son discours et dès le lendemain je me mis en quête d'un sculpteur qui pourrait, dans les délais les plus courts, élaborer une coiffe bigoudène en bronze pour la greffer sur le crane du Penseur. Il me resterait par la suite à convaincre le conseil municipal, mais j'en faisais mon affaire.



ma bro du 29